

DOUMERGUE Émile — Pasteur réformé, professeur de théologie. Né à Nîmes le 25 novembre 1844 ; mort à Montauban le 14 février 1937. Fils du pasteur Jean-Louis Doumergue (1818-1901) et de Marie Bruguière.

Après des études de théologie à Genève et à Montauban et un séjour en Allemagne, il soutient en 1869 à Montauban sa « thèse » de baccalauréat en théologie sur *Le positivisme et la morale indépendante*. D'opinions évangéliques très affirmées, il devient alors pasteur-auxiliaire à Paris, aumônier des écoles municipales supérieures et rédacteur du *Christianisme au XIX^e siècle*, hebdomadaire fondé en 1872 par les membres parisiens du camp évangélique pour remplacer *L'Espérance*. Il s'y fait connaître, et il s'y révèle comme un très vigoureux défenseur des positions dogmatiques et ecclésiastiques du camp évangélique, ne reculant pas devant la polémique, en particulier contre les libéraux qui refusent d'appliquer les décisions du synode de 1872. Parallèlement, il poursuit ses études, soutenant en 1871 sa thèse de licence (*Un chapitre d'apologétique chrétienne au XIX^e siècle*, Toulouse, 115 p.), puis sa thèse de doctorat, *Un nouveau chapitre d'apologétique chrétienne au XIX^e siècle, le sentiment moral*, Paris, 198 p. En dépit de la réelle hostilité que sa personnalité, très affirmée, et ses idées, rencontrent dans le camp libéral, Émile Doumergue est élu par une nette majorité des consistoires au poste de professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de Montauban en 1880. De ce fait, tout en continuant à collaborer très activement au *Christianisme...* jusqu'à la veille de sa mort, il cesse d'en être le rédacteur pour se consacrer plus particulièrement à son enseignement. Et, durant 39 ans, jusqu'à sa retraite (prise en 1919) la Faculté, dont il devient doyen en 1907, est la préoccupation dominante de son esprit. Il s'intéresse personnellement à tous ses étudiants, et exerce sur eux une influence profonde, même quand ils ne partagent pas ses positions dogmatiques ou ecclésiastiques. Mais il n'en abandonne pas, pour autant, le terrain ecclésiastique. Délégué à plusieurs reprises par la Faculté de Montauban aux synodes officiels de la tendance évangélique de l'Église réformée, et un moment membre de sa commission permanente, il joue un rôle important dans la mise au point des règlements régissant la Faculté de théologie et le séminaire protestant de Montauban après la séparation des Églises et de l'État. A cette occasion, il manifeste à nouveau avec éclat tout ce qui l'oppose aux libéraux ou aux évangéliques modérés. Et toute sa vie il reste fidèle à cette ligne de conduite qui l'amène, par exemple, à s'opposer, en 1934-1936, aux conversations ayant pour objectif la réunification de l'Église réformée par entente entre la tendance évangélique et la tendance libérale.

En-dehors de son activité dans l'Église, où, écrit Paul Gounelle, il « apporta son grand talent, la certitude de sa foi, l'inflexible logique de sa pensée » (*Le Christianisme...*, 18 fév. 1937, p. 69), Émile Doumergue se consacre aussi à

des travaux historiques. En 1890 il publie ainsi un *Essai sur l'histoire du culte réformé*, où il préconise quelques modifications dans la liturgie. Mais, surtout, entre 1899 et 1927, il publie les 7 tomes (*in quarto* !) d'une monumentale étude sur *Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps*, car, à ses yeux, ce grand réformateur français est beaucoup trop méconnu dans sa patrie d'origine, même par les huguenots. Grand travailleur, E. Doumergue tente de démontrer une thèse que les historiens s'accordent aujourd'hui à considérer comme indéfendable. Selon lui il n'y aurait aucun rapport de dépendance entre la Réforme de langue française et la Réforme de langue allemande. A ses yeux, en effet, J. Lefèvre d'Étaples est authentiquement protestant dès 1512 dans son *Commentaire des Épîtres de saint Paul*. Certes dans son ouvrage, qui tourne aussi parfois au plaidoyer en faveur de Calvin, voire au panégyrique, Émile Doumergue cite de nombreux textes authentiques à l'appui de sa thèse, mais sa méthode est contestable car il ne se soucie « ni du contexte où ces mots se trouvent, ni de vérifier si l'action de Lefèvre — aisément observable — confirme ou non l'interprétation » qu'il en donne (D. Robert). Sans doute dans ses travaux se laisse-t-il emporter par une volonté de défense du protestantisme français, souvent accusé dans les années 1890-1914 par les polémistes anti-protestants d'être semi-étranger ou, au moins, complice de l'étranger. De toute évidence il y a chez lui un réflexe de défense confessionnelle, et un réflexe de patriotisme français en ces années où l'Allemagne a annexé l'Alsace-Lorraine. Ces gros volumes sont donc un témoignage sur une époque plutôt qu'un véritable travail d'historien. Sa méfiance vis-à-vis de l'Allemagne s'accroît encore dans les années 1930 en raison de la montée du nazisme, qu'il attaque vivement notamment dans le dernier article qu'il ait publié le 11 février 1937 dans *Le Christianisme...* et intitulé « La paganisation de l'Allemagne ». Il y écrit, par exemple : « Pauvre pays de Luther ! Il n'y a plus de place pour Worms, pour sa Diète, pour la Wartburg. Pauvre pays de Luther ! » (p. 57, col. 1).

Principales publications : Outre les 7 volumes de son étude sur Calvin, ses articles dans *Le Christianisme...* et dans le *B.S.H.P.F.* et ses trois « thèses », signalons *La crise de l'Église réformée de France* (1874) ; *Du sort des minorités évangéliques* (1877) ; *L'Église réformée et le protestantisme libéral* (1877) ; *La veille de la Loi de l'An X (1763-1802), étude sur l'Église réformée à la fin du XVIII^e siècle* (1879) ; *Utilité de l'étude du XVI^e siècle et des origines de la Réforme française* (1880) ; *La Réforme française d'après les historiens et d'après l'histoire* (1881) ; *La création et l'évolution de l'homme préhistorique* (1883) ; *Essai sur l'histoire du culte réformé...* (1890) ; *L'autorité en matière de foi* (1892) ; *Le problème protestant, réponse à un catholique* (1892) ; *Les étapes du fidéisme* (1906).

Sources : *D.B.F.*, t. XI, p. 686-687 ; *B.S.H.P.F.*, 1937, p. 86-89 ; *Ency. des Sc. rel.*, t. XIII, p. 62 ; *Christ et France*, 1^{er} mars 1937 ; *Études théologiques et religieuses*, 1937 ; *Évangile et liberté*, 24 fév. 1937 ; *Le Christianisme...* 18 fév., 25 fév. et 11 mars 1937 ; Daniel Robert « Patriotisme et image de la Réforme... », in *Historiographie de la Réforme* (1977), p. 205-215.

André ENCREVÉ.

Mayeur-Hilaire: Diction. du Monde
relig. 5. Les protestants. 1993. (689)

DOUMERGUE Emile – Pasteur réformé, professeur de théologie. Nîmes 25.11.1844 – Montauban 14.02.1937.

Après des études de théologie à Montauban et à Genève, Emile Doumergue est tout d'abord pasteur auxiliaire à Paris, et rédacteur de l'hebdomadaire *Le Christianisme au XIX^e siècle*, de tendance évangélique affirmée. Docteur en théologie en 1872 (avec une thèse intitulée *Un nouveau chapitre d'apologétique chrétienne au XIX^e siècle, le sentiment moral*) il est nommé, en 1880, professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie protestante de Montauban, malgré une vive opposition du camp libéral ; il conserve ce poste jusqu'à sa retraite (doyen de 1906 à 1919).

Outre une active participation aux grands débats ecclésiastiques qui agitent alors l'Eglise réformée, E. Doumergue effectue d'assez nombreux travaux historiques centrés, pour l'essentiel, sur l'histoire du protestantisme français et, tout particulièrement, sur l'histoire de la Réforme française. C'est ainsi qu'entre 1899 et 1927 il publie, en 7 tomes (in-quarto !), une monumentale étude sur *Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps*. Malheureusement, en dépit d'une très vaste érudition, ce travail n'est plus considéré aujourd'hui que comme une étape de l'historiographie. En effet, Doumergue ne s'y comporte pas en savant désintéressé, il cherche à défendre une thèse, influencée par l'ambiance politique qui règne en France à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Dans le but, en partie tout au moins, de répondre aux polémistes antiprotestants qui accusent alors les huguenots d'être soit de semi-étrangers, soit des complices de l'étranger, il insiste sur l'enracinement profondément français de la Réforme, et, pour cela, il tente de démontrer qu'il n'y a aucun rapport de dépendance entre la Réforme de langue française et la Réforme de langue allemande (naturellement l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne en 1871 n'est pas étrangère, elle aussi, à cette tentative). Pour ce faire, il s'enferme dans une thèse indéfendable, qui consiste à tenter de prouver que, dès 1512 (et donc avant 1517 et les 95 « thèses » de protestation de Luther), dans son *Commentaire des Epîtres de saint Paul*, J. Lefèvre d'Étaples est un protestant authentique. Et cela parce que, selon lui, dès cette date Lefèvre expose deux des principes fondamentaux de la Réforme, l'autorité souveraine des Écritures et le salut par la foi seule. Doumergue, qui a effectué des recherches considérables, cite, à l'appui de ses démonstrations, de très nombreux textes authentiques, mais sa méthode demeure défectueuse ; car, comme l'écrit Daniel Robert, il ne se soucie « ni du contexte où ces mots se trouvent, ni de vérifier si l'action de Lefèvre – aisément observable – confirme ou non l'interprétation que Doumergue en donne ». D'ailleurs, dès sa publication cette théorie

est vivement critiquée par différents historiens, comme Samuel Berger, Nathanael Weiss ou John Viénot, par exemple.

Principales publications historiques : outre les 7 volumes de son étude sur Calvin, on peut citer *La veille de la loi de l'An X (1763-1802)*, étude sur l'Église réformée à la fin du XVIII^e siècle (1879) ; *Utilité de l'étude du XVI^e siècle et des origines de la Réforme française* (1880) ; *La Réforme française d'après les historiens et d'après l'histoire* (1881) ; *Essai sur l'histoire du culte réformé...* (1890) ; ainsi que plusieurs articles dans le BSHPF.

Consulter : BSHPF, 1937, p. 86-89 ; *Le Christianisme au XX^e siècle*, 18 février, 25 février et 11 mars 1937 ; Daniel Robert, « Patriotisme et image de la Réforme... », dans *Historiographie de la Réforme* (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1977), p. 205-215 ; André Encrevé, « Émile Doumergue », notice dans *Les Protestants*, vol. 5 du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, p. 177-178.

André ENCREVÉ.

Mayeur-Hilaire: Diction. du Monde
relig. 9. Les sciences... 1996. (688)